

rienne est donc dominée par les formes idéologiques bourgeoises, et les formes organisées dans lesquelles s'exprime l'idéologie prolétarienne en sont limitées d'autant.

Cette domination, décisive, explique, entre autres, les très grandes difficultés qu'a éprouvé historiquement le prolétariat à dépasser, dans ces formes d'organisation, la simple reproduction de la division technique du travail capitaliste (syndicat d'usine, syndicat corporatiste, etc.). Mais, surtout, cette domination idéologique explique, pour une bonne part, les très grandes difficultés de l'aboutissement victorieux des luttes du prolétariat.

En effet, pour se libérer, le prolétariat doit se libérer de la domination économique ; il ne peut se libérer de cette domination qu'en développant sa lutte sur le plan politique et, en particulier, vers son aboutissement ultime : conquérir et détruire l'appareil d'état. Or, pour cela, le prolétariat devrait pouvoir lier les différents moments de sa lutte (économique, politique, idéologique), il devrait pouvoir en comprendre le déroulement dans le cadre de *toute la société* (par exemple, « les alliances de classe »), pouvoir enfin préciser les étapes de cette lutte et ses moments décisifs. Or, tout cela signifie : disposer d'une stratégie. Et pour élaborer une stratégie, il faut nécessairement user de l'arme décisive de la connaissance scientifique de la société : le marxisme, c'est-à-dire la science des formations sociales, des rapports de production, de la lutte des classes, du sens de ces luttes et de leur aboutissement : prise du pouvoir d'état, destruction de l'appareil d'état et pouvoir des travailleurs eux-mêmes. La mise en œuvre des concepts du marxisme est la condition nécessaire (parce que scientifique) de l'élaboration de la stratégie des luttes ouvrières et donc de leur issue victorieuse. Or, (et c'est ça le point décisif), du fait des dominations qui pèsent sur lui (et, tout particulièrement, du fait de la domination idéologique), le prolétariat *ne produit pas le marxisme « spontanément »* : il faut que ce soit un groupement distinct de la classe elle-même qui le « produise » au sein même de cette classe.

Mais, dans l'instant même, ajoutons ceci : ce groupement ne saurait remplir cette tâche d'élaboration, il ne saurait être un groupement d'avant-garde *que s'il est capable d'amener les masses, à travers leur propre expérience, à la conscience réelle de leur situation de classe, c'est-à-dire à une conscience politique impliquant : la conscience du caractère réel de la lutte des classes, de la place que le prolétariat y occupe, la conscience de l'aboutissement nécessaire de cette lutte, etc.* Concrètement, cela signifie que le groupement considéré ne sera capable d'élaborer une telle stratégie et être un groupement d'avant-garde, *que s'il est capable de faire faire aux masses l'expérience pratique de la justesse de sa ligne.*

En effet, le marxisme, même si en tant que science il existe en dehors de toute organisation, ne devient instrument de transformation du monde que s'il s'empare des masses, et, pour cela il doit apparaître à elles *sous sa forme pratique*. Les masses ne peuvent faire la critique de leur idéologie qu'au travers de leurs propres luttes et ces luttes sont, en général, comme nous l'avons déjà indiqué, des *luttes organisées*. Par exemple, elles comprennent la nature réelle de l'exploitation patronale à travers la grève, le lock-out, etc. Elles comprennent la nature de l'état à travers l'affrontement avec les forces répressives, etc. C'est pourquoi le groupement qui produit le marxisme au sein de